

VARIÉTÉS

EN L'HONNEUR D'EUGÈNE VUILLOT

UNE LETTRE PONTIFICALE

En réponse à la lettre par laquelle il annonçait au Souverain Pontife la célébration du centenaire de son père, M. François Vuillot a eu l'honneur de recevoir de S. E. le cardinal Gasparri, secrétaire d'État de Sa Sainteté, le précieux document ci-après :

Du Vatican, 24 février, 1919.

Cher Monsieur,

Vous ne pouvez qu'être loué d'avoir voulu honorer, d'une façon spéciale, la mémoire de votre vénéré père, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Et vous n'avez pas eu tort de laisser connaître votre intention au Souverain Pontife.

Peu d'hommes ont, en effet, aussi bien mérité du Saint-Siège qu'Eugène Vuillot. Les soixante années qu'il consacra à l'apostolat de la plume, d'abord aux côtés de son frère, puis à la tête du journal *l'Univers*, ne furent qu'un long service de l'Église. Il avait compris, comme Louis Vuillot lui-même, que votre noble pays, comblé par Dieu de dons si précieux, ne pouvait que grandir en prestige, accroître son influence et voir se multiplier autour de lui des sympathies toujours plus justifiées, à mesure que se ferait plus confiante, plus ouverte et plus continue sa collaboration avec le Siège apostolique. Le patriotisme de votre père était ainsi d'accord avec ses convictions religieuses, pour ne séparer jamais, dans sa pensée, dans ses affections, ni dans ses actes, les intérêts de l'Église et ceux de la France.

Mais où Eugène Vuillot mérite d'être présenté comme un exemple aux générations nouvelles, dont les vertus et l'héroïsme ont répandu un si vif éclat sur le nom de la France, c'est dans le respect profond, la déférence filiale, la fidélité inaltérable qu'il témoigna jusqu'à son dernier jour au vicaire de Jésus-Christ.

Ce chrétien élevé ne perdit jamais de vue le caractère sacré de l'autorité pontificale ; dans toute la conduite de sa vie, il montra qu'il connut la portée des paroles par lesquelles le divin Rédempteur a confié à Pierre et à ses successeurs la mission de " paître ses brebis et ses agneaux."

Il arriva à votre père d'entendre le Pontife suprême donner des directions dont son cœur fut d'abord étonné.

Il n'hésita jamais cependant sur le devoir qui s'imposait à lui ; il savait que la docilité au Vicaire de Jésus-Christ oriente la pensée humaine vers la lumière de Dieu.